

dossier.

Die Ausbildung als Startrampe

Fachkräfte | In der Schweiz herrscht Mangel an gut ausgebildeten Technikern und Handwerkern, weil sich immer weniger zu einer solchen Ausbildung entschliessen. Dabei bietet eine solche Lehre eine Fülle an Möglichkeiten. Drei Beispiele.

La formation comme tremplin

Personnel qualifié | La Suisse manque de techniciens et d'artisans qualifiés en raison de la désaffection croissante des jeunes pour les filières menant à ces métiers. Cependant, ces cursus offrent des possibilités de se former tout au long de la vie.



TEXT RALPH MÖLL

Ingenieure händeringend gesucht» [1], «Fehlen 25 000 Informatiker?» [2] oder «Der Fachkräftemangel in der Schweiz ist teilweise hausgemacht» [3]. Dies sind nur drei Schlagzeilen aus den letzten paar Monaten, die der schweizerischen Wirtschaft eine düstere Zukunft prognostizieren. Indes, schenkte man solch medialen Unkenrufen jedes Mal uneingeschränkten Glauben, dann müsste das schweizerische Ausbildungssystem wohl im Wochentakt umgekrempelt werden. Es ist aber unbestritten, dass die Suche nach passenden Fachkräften für Unternehmen vor allem in technischen Branchen eine Herausforderung ist. Das kann durchaus mit allfälligen Vorurteilen gegenüber diesen Berufen zu tun haben. Vorurteile, welche junge Menschen, die vor der Wahl eines Berufs stehen, vielfach von ihren Eltern übernehmen und die dazu führen, dass diese Wahl schliesslich auf eine «sitzende» Tätigkeit in einer Dienstleistungsbranche fällt, bei der man sich nicht die vielzitierten «Hände schmutzig macht».

Die Realität ist eine andere

Aber wie das mit Vorurteilen halt so ist: Sie stimmen selten mit der Realität überein, weil sie nur auf Annahmen und Hörensagen und nicht auf Erfahrung und tatsächlicher Branchenkenntnis beruhen. Auch der Informatiker, den man sich gemeinhin gemütlich im Bürostuhl hingeflüzt und dabei virtuos via Tastatur die Computer-Probleme seiner Kunden lösend vorstellt, kann sich seine Hände schmutzig machen: Im konkreten Sinn, wenn er beispielsweise neue Hardware in einem Rechenzentrum aufstellen und einbauen muss. Im übertragenen, wenn es aufgrund eines unbedachten Klicks zu einem Systemabsturz kommt und Hunderte User nicht weiterarbeiten können. Seife ist in so einem Fall keine Lösung.

Die Schuld an den Schwierigkeiten, geeignetes Personal zu finden, nun ausschliesslich auf diffuse Vorurteile abzustellen, ist zu einfach. Branchen und deren Unternehmen verfügten vielfach zu lange gar nicht über geeignete Rekrutierungsstrategien. Sie markierten zu wenig Präsenz oder wurden zu wenig wahrgenommen. Wie ein Arbeitnehmer muss sich heute aber auch ein Arbeitgeber gut verkaufen, sich quasi «bewerben», um die gesuchten Arbeitskräfte zu erhalten.

Aktiv für Nachwuchs sorgen

Auch die Energiebranche hat die Zeichen der Zeit erkannt und beispielsweise mit der «High Voltage»-Kampagne, welche der Leitungsausschuss der Trägerschaft «Berufsbildung Netzelektriker/-in» gemeinsam mit dem Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen VSE erarbeitet hat, Gegensteuer gegeben (vgl. Seite 24). Die Berufs-Marketing-Kampagne «High Voltage» richtet sich explizit an Schülerinnen und Schüler im vorletzten oder letzten Schuljahr und zeigt die Vorteile einer Ausbildung als «Netzelektriker/-in EFZ». Der Beruf des Netzelektrikers vereint viele Vorurteile, wie sie weiter oben erwähnt sind, auf sich: «Man wird dreckig», «Es ist gefährlich» oder «Man muss bei jeder Witterung draussen arbeiten», um nur einige zu nen-

Rechercheingenieurs désespérément» [1], «25 000 informaticiens manqueraient à l'appel» [2], «La pénurie de spécialistes en Suisse est en partie due au système helvétique» [3]: voici une sélection de trois unes parues ces derniers mois, qui s'accordent à prédire un avenir sombre à l'économie suisse. Cependant, si l'on accordait un crédit aveugle à chaque prophétie lancée par les pythies médiatiques, il faudrait refonder totalement le système de formation helvétique tous les huit jours. Néanmoins, la recherche de personnel qualifié demeure sans aucun doute un défi immense pour les entreprises, tout particulièrement dans les secteurs techniques. Ce phénomène s'explique assurément par les préjugés dont peuvent pâtir les métiers concernés. Des idées préconçues qui sont transmises aux jeunes à l'aube d'une carrière, souvent par leurs propres parents, et qui conduisent la relève à se rabattre sur un emploi «sédentaire», dans la branche des services, avec l'assurance de «ne pas mettre les mains dans le cambouis» - un argument fréquemment avancé.

La réalité est tout autre

Mais pourquoi nourrit-on de tels préjugés? Ils correspondent rarement à la réalité, car ils reposent uniquement sur des suppositions et des ouï-dire, non sur l'expérience et la connaissance effective de la branche. Même l'informaticien, qui résout habituellement avec virtuosité les problèmes techniques de ses clients par écrans interposés, confortablement installé sur sa chaise de bureau, peut se salir les mains: au sens propre, quand il installe un nouveau matériel dans un centre informatique; au sens figuré, lorsqu'un clic irréfléchi entraîne une panne système et empêche des centaines d'utilisateurs de travailler. Il faut en effet une bonne dose d'huile de coude pour régler tout ça... De nos jours, il est trop facile de se contenter d'expliquer la pénurie de personnel adéquat par d'obscurs a priori. Depuis de trop longues années, les branches et entreprises manquent tout simplement de stratégies de recrutement ad hoc. Celles-ci sont soit insignifiantes, soit peu prises en considération. Ironie du sort, un employeur doit aujourd'hui déployer des trésors d'imagination pour bien se vendre auprès des candidats, il doit pour ainsi dire «postuler» auprès d'eux pour attirer la main-d'œuvre recherchée.

Agir en faveur de la relève

La branche de l'énergie a elle aussi identifié les signes du temps et notamment réagi en lançant la campagne «High Voltage», élaborée conjointement par le comité directeur de l'Organe responsable de la formation professionnelle d'électricien/ne de réseau et l'AES (cf. page 26). La campagne de marketing professionnel «High Voltage» s'adresse explicitement aux jeunes qui effectuent leur dernière ou avant-dernière année de scolarité et leur montre les avantages de la formation d'«Électricien/ne de réseau CFC». Crasse, dangerosité, intervention par tous les temps, etc.: la liste des idées reçues dont souffre la profes-



Mario Rösli hat zuerst eine Verkäuferlehre absolviert, bevor er sich zum Netzelektriker ausbilden liess. Heute ist er Geschäftsführer des Standorts Hägendorf von IED Leitungsbau.

Mario Rösli, aujourd'hui directeur du site de Hägendorf pour le compte d'IED Leitungsbau, a commencé par un apprentissage de commerce, avant de se former comme électricien de réseau.

nen. Statt nun aber eine Reihe von Gegenargumenten zu diesen Behauptungen aufzuzählen, sollen an dieser Stelle drei Menschen vorgestellt werden, die einst eine Ausbildung als Netzelektriker absolviert haben, deren Karrieren aber ganz unterschiedliche Verläufe genommen haben.

Heute hilft Mario Rösli seine Verkäuferausbildung

Mario Rösli ist 33 Jahre alt und wohnt in Interlaken. Er hat 2003 bei der BKW eine Lehre als Netzelektriker absolviert und vor zweieinhalb Jahren seinen Arbeitsweg um eine halbe Stunde verkürzt. Nach einer kleinen Odyssee übernahm der Netzelektrikermeister 2015 die Geschäftsführung des Standorts Hägendorf von IED Leitungsbau.

Strom hatte Mario Rösli jedoch nicht von Anfang an «elektrifiziert». Und so trat er 2001 erst einmal eine Lehre zum Verkäufer an, um schon nach wenigen Monaten festzustellen, dass er beim Arbeiten eigentlich viel lieber an der frischen Luft wäre. Bei der BKW in Wilderswil konnte Mario Rösli schliesslich eine Schnupperlehre und ab 2003 die Ausbildung zum Netzelektriker absolvieren, nicht jedoch, ohne zuvor seine zweijährige Lehre als Unterhaltungselektronik-Verkäufer abzuschliessen. Auf die Ausbildung bei der BKW war Mario Rösli übrigens im Internet gestossen. Und das im Jahr 2001, als – man kann es sich heute kaum mehr vorstellen – die Mehrzahl der Stelleninserate immer noch in Print-Produkten publiziert wurden und beispielsweise die heute grösste Schweizer Online-Stellen-

sion d'électricien de réseau est longue. Cependant, plutôt que d'énumérer toute une batterie de contre-arguments à ces affirmations, il est préférable de présenter trois personnes qui ont suivi par le passé la formation incriminée, mais dont les carrières ont emprunté des voies totalement différentes.

Mario Rösli récolte aujourd'hui les fruits de sa formation commerciale

Âgé de 33 ans, Mario Rösli habite à Interlaken. Après avoir suivi une formation d'électricien de réseau chez BKW en 2003, il a réduit, il y a deux ans et demi, son trajet pour aller au travail d'une demi-heure. Au terme d'une petite odyssee, ce maître électricien a pris en 2015 la direction du site de Hägendorf pour le compte d'IED Leitungsbau. Toutefois, on ne peut pas dire que ce fut le coup de foudre entre l'électricité et le jeune homme qui avait entamé en 2001 un apprentissage de vendeur, avant de constater au bout de quelques mois qu'il préférerait de loin évoluer au grand air. C'est finalement au sein de BKW, à Wilderswil, que Mario Rösli a pu effectuer un stage d'orientation professionnelle. À partir de 2003, il se lance dans une formation d'électricien de réseau, non sans avoir terminé auparavant un cursus de deux ans pour devenir vendeur d'électronique grand public. C'est sur Internet qu'il a eu vent de la proposition de BKW. À l'époque, en 2001, – fait difficilement imaginable aujourd'hui – la majorité des offres de postes étaient publiées sur des supports imprimés et la



Christoph Eugster hat Netzelektriker und Elektromonteurlernt, ist heute Leiter Netze beim EW Höfe und könnte sich durchaus vorstellen, wieder «draussen» zu arbeiten.

Christoph Eugster a appris les métiers d'électricien de réseau et de monteur électricien, avant de devenir responsable Réseaux chez EW Höfe. Il pourrait très bien imaginer retravailler « au grand air ».

börse jobs.ch seit gerade mal fünf Jahren online – und weit von ihrem heutigen Status entfernt – war. Für den Vertreter einer Branche, der gerne eine gewisse Trägheit angedichtet wird, ist das eine bemerkenswert frühe Adaption digitaler Möglichkeiten.

Von Interlaken nach Interlaken

Nach dem Abschluss der Ausbildung zum Netzelektriker wechselt Mario Rööslì zur Firma Lebag in Lenzburg, um fortan im Grossleitungsbau tätig zu sein. Er genoss diese «Wanderjahre», während derer er jeden Zipfel der Schweiz – «von Graubünden bis nach Genf» – kennenlernte. Er arbeitete in dieser Zeit auch in Frankreich und Deutschland auf Montage, lernte Land und Leute kennen und erhielt auch einen Einblick in Abläufe und Strukturen verschiedenster Unternehmen. Der Liebe wegen wurde Mario Rööslì dann wieder «sesshaft», arbeitete für diverse Unternehmen und für das EW Reichenbach, bevor er wieder bei

principale Bourse de l'emploi du pays, jobs.ch, qui n'existait que depuis cinq ans, ne jouissait pas du tout du même statut. Pour les représentants d'une branche, volontiers connue pour sa relative inertie, ce passage précoce aux options numériques est particulièrement remarquable.

D'Interlaken à Interlaken

Après avoir fini sa formation, Mario Rööslì a rejoint Lebag, à Lenzbourg, afin de désormais travailler à l'installation de grandes lignes. Il a savouré ses années de «compagnonnage», qui lui ont permis de contempler tous les sommets de Suisse – «des Grisons à Genève». Au cours de cette période, il a également fait ses classes en France et en Allemagne, se familiarisant avec les pays et leurs habitants au gré des montages et découvrant les processus et les structures propres à diverses entreprises. C'est par amour que le jeune homme s'est de nouveau «sédentarisé»: il est passé par plusieurs sociétés, dont EW Reichenbach, avant de retourner chez

der Lebag landete. «Eigentlich wollte ich nur um einen Tipp für ein Hotel in der Region bitten, bekam dann aber eine Stelle als Bauleiter angeboten, welche ich gerne angenommen habe.» 2015 erhielt Mario Rööslì schliesslich von IED Leitungsbau das Angebot, die Geschäftsführung des Standorts Hägendorf zu übernehmen. «Das war eine grosse Chance, die ich natürlich nutzen wollte.»

Als er sich vor 14 Jahren dazu entschloss, eine Ausbildung als Netzelektriker anzutreten, hätte er sich nie träumen lassen, dass er später einmal eine Führungsfunktion innehaben könnte: «Meine Karriere ist nicht linear verlaufen. Ich hatte auch keinen entsprechenden Plan. Vielleicht hat es diese Umwege und Nebengleise gebraucht, um dahin zu kommen, wo ich heute bin.»

Christoph Eugster wollte «Stromer» werden

«Ich wollte schon immer «Stromer» werden», sagt Netzelektrikermeister Christoph Eugster. «In der Schnupperwoche als Elektromonteur beim EW Jona-Rapperswil fand ich heraus, dass es noch etwas anderes gibt: Netzelektriker!» Und so absolvierte er die Schnupperwoche als Netzelektriker, welche bei ihm volle Begeisterung für diesen Beruf auslöste. Nach dem Abschluss dieser Lehre trat er dann noch eine zweite Ausbildung an – zum Elektromonteur. Heute ist Christoph Eugster 37 Jahre alt, Netzelektrikermeister und Leiter Netze Elektrizität beim EW Höfe. Er sei mit viel Berufsstolz Netzelektriker, verrät er: «In diesem Beruf erstellt man ein Werk oder eine Trafostation, die anschliessend während mehrerer Jahrzehnte in Betrieb ist. Ich – und alle anderen auch – können sehen, was im Team geleistet worden ist. Das ist sehr befriedigend.»

Nach seinen beiden Ausbildungen arbeitete Christoph Eugster bei verschiedenen Firmen, bevor er sich zur Berufsprüfung anmeldete. «Bei der IBG Engineering AG, die ein EW auf Vordermann bringen wollte, erhielt ich die Möglichkeit, sowohl meine Kenntnisse als Elektromonteur als auch als Netzelektriker mit Berufsprüfung anwenden zu können.» Berufsbegleitend absolvierte Christoph Eugster ausserdem die Weiterbildung zum Netzelektrikermeister. «Ich hätte mir nie vorstellen können, einmal als Leiter Netze zu arbeiten. Ich hatte mich immer eher als Monteur gesehen.» Er könne es sich aber gut vorstellen, irgendwann einmal wieder «draussen» zu arbeiten. Denn auch wenn er nun hauptsächlich im Büro arbeite, «an der frischen Luft zu sein, empfand ich immer als eines der grössten Privilegien dieses Berufs».

Nachwuchsprobleme sind ein ewiges Thema

Christoph Eugster weiss, wie schwierig es ist, geeigneten Nachwuchs zu finden. «Wir müssen mit unserem Beruf bei den Jungen viel präsenter sein, ihnen zeigen, dass es uns überhaupt gibt und wie toll diese Tätigkeit eigentlich ist.» Aktuell sei die Situation aber immer noch so, dass sich ein angehender Netzelektriker aussuchen kann, wo er seine Lehre absolvieren möchte. Christoph Eugster ist überzeugt von seinem Beruf. Er würde nochmals alles genau gleich machen: «Auch die Zusatzausbildung zum Elektromonteur würde ich nochmals machen. Ich habe dort gelernt, ein

Lebag. «À vrai dire, je demandais simplement un tuyau pour un hôtel dans la région. À la place, j'ai reçu une offre pour un poste de directeur des travaux... que j'ai acceptée avec plaisir.» En 2015, enfin, Mario Rööslì a été débauché par IED Leitungsbau pour prendre les rênes du site de Hägendorf. «C'était une belle opportunité, que je ne voulais évidemment pas laisser passer!» Lorsqu'il s'est décidé il y a 14 ans à se former au métier d'électricien de réseau, il n'aurait jamais imaginé qu'il exercerait un jour une fonction d'encadrement: «Ma carrière ne s'est pas déroulée de manière linéaire. Je n'avais échafaudé aucun plan en ce sens. Ce sont peut-être tous ces détours et chemins de traverse qui m'ont conduit là où je suis actuellement.»

Christoph Eugster a toujours voulu travailler dans ce domaine

«J'ai toujours voulu travailler dans ce domaine, déclare le maître électricien Christoph Eugster. Mais lors du stage d'observation en tant que monteur électricien au sein d'EW Jona-Rapperswil, j'ai découvert encore autre chose: la profession d'électricien de réseau!» Christoph Eugster a alors effectué son stage comme électricien de réseau, et s'est pris de passion pour ce métier. Une fois cet apprentissage achevé, il a enchaîné sur une deuxième formation... celle de monteur électricien. Aujourd'hui, ce maître électricien de 37 ans est responsable Réseaux Électricité au sein d'EW Höfe. Christoph Eugster avoue être très fier d'exercer la profession d'électricien de réseau: «La mission consiste à installer un ouvrage ou une station transformatrice qui sera ensuite en service pendant plusieurs dizaines d'années. Je peux voir – et les autres aussi – ce que nous accomplissons en tant qu'équipe. C'est très satisfaisant.»

Après ses deux formations, Christoph Eugster a travaillé dans plusieurs sociétés avant de s'inscrire à l'examen professionnel. «Chez IBG Engineering AG, qui voulait remettre en état une centrale électrique, j'ai eu la possibilité d'appliquer à la fois mes connaissances de monteur électricien et celles d'électricien de réseau avec brevet fédéral.» En outre, Christoph Eugster a suivi, en cours d'emploi, la formation continue de maître électricien de réseau. «Je n'aurais jamais pensé être responsable Réseaux. Je me suis toujours vu comme un monteur.» Il pourrait d'ailleurs un jour ou l'autre revenir à ses premiers amours. En effet, même s'il évolue désormais principalement dans un bureau, le travail au grand air figure toujours selon lui parmi «l'un des plus grands privilèges de cette profession».

L'éternel problème de la relève

Christoph Eugster sait combien il est difficile de trouver une relève compétente. «Dans notre métier, nous devons être beaucoup plus présents auprès des jeunes, leur montrer que nous existons et combien notre activité est fantastique.» Actuellement, la situation est telle qu'un futur électricien réseau peut décider lui-même où il souhaite effectuer sa formation. Convaincu des atouts de son métier, Christoph Eugster emprunterait exactement les mêmes voies si c'était à refaire: «Je suivrais aussi la formation sup-



Patrick Frutig wusste schon früh, dass er Netzelektriker werden wollte. Heute ist er Spezialist für öffentliche Beleuchtungen und hat ein eigenes Unternehmen.

Patrick Frutig a su depuis tout petit qu'il voulait devenir électricien de réseau. Aujourd'hui, il est expert indépendant en éclairages publics.

Steuerungsschema zu lesen. Das ist etwas, das für einen Netzelektriker nicht selbstverständlich ist, das ihm aber das Leben gehörig erleichtern kann, wenn er es beherrscht.»

Patrick Frutig ist ein Licht aufgegangen

Patrick Frutig ist 46 Jahre alt, Netzelektrikermeister und selbstständiger Experte für öffentliche Beleuchtungen. Die Affinität zum Strom wurde ihm quasi in die Wiege gelegt, wuchs er doch auf einem kleinen Weiler, auf 1500 m Höhe im Gantrischgebiet auf, wo sein Vater als Starkstromwärter amtierte. «Warum mein Vater, der von Beruf Küchenchef war und mit Strom und Technik eigentlich nichts am Hut hatte, diese Funktion innehatte, war eher sonderbar. Aber wenn ein Sturm wieder einmal einen Mast gekappt hatte und die Monteure der BKW zu uns heraufkamen, um das zu reparieren, war ich jedes Mal fasziniert.» Diese Männer hätten beinahe eine Art Heldenstatus gehabt, denn «sie brachten den Strom zurück». Und als Starkstromwärter hatte Patrick Frutigs Vater auch den Schlüssel zur Trafostation, wohin er seinen Sohn jeweils mitnahm: «Die ganze Technik dort war sagenhaft.»

Als Patrick Frutig damals seinem Lehrer – der ihn übrigens viel eher in einer kreativen Tätigkeit gesehen hätte – sagte, was er erlernen möchte, wusste niemand, wie dieser Beruf eigentlich heisst. Nach der Berufsprüfung 1992 und der Meisterprüfung 1997 absolvierte Patrick Frutig auch noch die Lastwagen-Prüfung. Dies ermöglichte ihm den Transport und das Aufstellen von Kandelabern. Ein weite-

plémentaire de monteur électricien, grâce à laquelle j'ai appris à lire un schéma de commande. Ce n'est pas quelque chose d'évident pour un électricien de réseau mais avoir cette corde à son arc lui facilite grandement la vie.»

Et la lumière fut pour Patrick Frutig

Patrick Frutig, 46 ans, est maître électricien et expert indépendant en éclairages publics. Les affinités électriques de ce quarantenaire, qui a grandi dans un hameau de la région du Gantrisch, à 1500 m d'altitude, où son père était gardien d'installation à courant fort, remontent quasiment au berceau: «Le fait que mon père, cuisinier de formation et dont l'électricité et la technique n'étaient pas du tout la tasse de thé, ait exercé cette fonction était pour le moins singulier. Quoi qu'il en soit, chaque fois qu'une tempête renversait un poteau et que les monteurs de BKW venaient réparer les dégâts, j'étais fasciné.» De véritables héros aux yeux de l'enfant qu'il était, car «ils ramenaient le courant». Grâce à son métier, le père de Patrick Frutig possédait également la clé de la station transformatrice, où il emmenait son fils à chaque visite: «Les installations techniques qui s'y trouvaient exerçaient sur moi un pouvoir magique!»

Quand Patrick Frutig a fait part à son enseignant – qui lui prédisait plutôt une carrière créative – de ses velléités d'apprentissage, le nom même du métier était inconnu de tous. Après l'examen professionnel en 1992 et l'examen de maîtrise en 1997, notre homme a également passé le per-

rer Schritt zu seiner heutigen Tätigkeit. Der nächste war die selbstständige Planung von Beleuchtungen. Dafür absolvierte Patrick Frutig diverse weitere Ausbildungen und eignete sich auch Software-Kenntnisse an.

Vom «Beleuchtungsguru» zum Geschäftsmann

Die öffentliche Beleuchtung werde in Elektrizitätswerken in der Regel eher stiefmütterlich behandelt, sagt Patrick Frutig. Beim Elektrizitätswerk des Kantons Schaffhausen (EKS) war man daher froh über seine Begeisterung für das Thema, und so konnte er die Verantwortung für die Beleuchtungsanlagen, welche das EKS in der Schweiz und im grenznahen deutschen Gebiet betrieb, übernehmen. «Ich war intern nur noch der «Beleuchtungsguru». 2013 machte ich mich dann selbstständig und gründete mein Unternehmen Vialumina/eFortis, das Licht- und Energiedienstleistungen anbietet.» Mit dieser Firmengründung hat sich Patrick Frutig einen Traum erfüllt: «Mit Licht zu arbeiten, ist kreativ und bietet mir die Möglichkeit zur Gestaltung im öffentlichen Raum. Ich wollte immer im Bereich öffentliche Beleuchtung arbeiten. Das ist eine sehr kleine Gruppe von Fachleuten, die sich alle kennen und ihr Wissen untereinander austauschen können.»

Heute würde Patrick Frutig jedem, der ihn fragt, raten: «Werde Netzelektriker!» Er hält diesen Beruf für einen «top Job, mit dem sich ausgezeichnete Perspektiven eröffnen». Patrick Frutig muss es wissen, denn ohne Netzelektriker-Ausbildung wäre er nie bei seinem – letzten – eben doch kreativen – Beruf gelandet.

Es besteht durchaus Grund zur Hoffnung

Eine jedes Jahr durchgeführte Umfrage des Stellenvermittlers Manpower hat übrigens gezeigt, dass 2016 in der Schweiz die Talentknappheit ihren tiefsten Wert seit der ersten Umfrage im Jahr 2006 erreicht hat. Nur gerade 20% der befragten Unternehmen gaben an, Stellen nicht adäquat besetzen zu können.[4] Die Studie offenbart aber auch, dass Facharbeiter nach wie vor die gesuchtesten Arbeitnehmer auf dem Schweizer Arbeitsmarkt sind.

Die drei oben erwähnten Beispiele zeigen, dass jungen Berufsleuten mit einer fundierten Ausbildung jede Menge Wege offenstehen. Eine technische oder handwerkliche Lehre ist keine Sackgasse, sondern kann die Startrampe für ein erfolgreiches und erfüllendes Berufsleben sein.



Autor | Auteur

Ralph Möll ist Chefredaktor VSE.

Ralph Möll est rédacteur en chef AES.

→ VSE, 5001 Aarau

→ ralph.moell@strom.ch

Referenzen:

- [1] www.nzz.ch, 8. Mai 2017, Such-ID: 1291542.
- [2] www.nzz.ch, 3. November 2016, Such-ID: 126086.
- [3] www.solothurnerzeitung.ch, Ausgabe vom 22. März 2017.
- [4] www.manpower.ch/de/talentknappheit.

Links:

- www.netzelektriker-forum.ch
- www.netzelektriker.ch/
- www.ied-leitungsbau.ch
- www.ewh.ch
- www.vialumina-efortis.ch

mis poids-lourds, qui lui permettait de transporter et d'installer des lampadaires, faisant ainsi un pas vers son activité actuelle. Toutefois, avant de se lancer dans la planification d'éclairages, Patrick Frutig a suivi diverses formations. Il a également acquis des compétences logicielles dans cet objectif.

Du «grand manitou de l'éclairage» à l'homme d'affaires

En règle générale, l'éclairage public est plutôt considéré comme le parent pauvre dans les centrales électriques, estime le spécialiste. Appréciant son enthousiasme, la centrale du canton de Schaffhouse (EKS) a confié à Patrick Frutig la responsabilité des dispositifs d'éclairage que la société exploite en Suisse et dans la région limitrophe en Allemagne. «En interne, j'étais pour ainsi dire le «grand manitou de l'éclairage». En 2013, je suis devenu indépendant et j'ai fondé mon entreprise Vialumina/eFortis, qui fournit des prestations dans le domaine de la lumière et de l'énergie.» Le quarantenaire a ainsi accompli un rêve: «Travailler avec la lumière, c'est créatif et cela m'offre la possibilité de contribuer à l'organisation de l'espace public. J'ai toujours voulu travailler dans l'éclairage public. C'est un très petit noyau d'experts qui se connaissent tous et peuvent échanger leurs connaissances.» Si un jeune indécis demandait aujourd'hui conseil à Patrick Frutig, celui-ci lui recommanderait sans hésiter d'embrasser la carrière d'électricien de réseau. Il considère en effet que ce «super métier offre d'excellentes perspectives». Et gageons que notre homme sait de quoi il parle, car sans cette formation, il ne serait jamais parvenu à exercer sa profession actuelle – laquelle demande, en fin de compte, une certaine dose de créativité.

Une raison d'espérer

Selon une enquête menée chaque année par l'agence de placement Manpower, la pénurie de talents a atteint un creux historique en Suisse en 2016 (depuis le lancement de l'étude en 2006). Seules 20% des entreprises interrogées ont indiqué rencontrer des difficultés de recrutement.[4] L'enquête montre également que les ouvriers qualifiés demeurent une fois encore la catégorie de profession la plus recherchée sur le marché du travail helvétique.

Ces trois exemples prouvent que de nombreuses voies s'ouvrent aux jeunes professionnels dotés d'une solide formation. L'enseignement technique ou manuel n'est pas une impasse: c'est un tremplin vers une vie professionnelle réussie et épanouissante.

Références:

- [1] www.nzz.ch, 8 mai 2017, ID à rechercher: 1291542 (en allemand).
- [2] www.nzz.ch, 3 novembre 2016, ID à rechercher: 126086 (en allemand).
- [3] www.solothurnerzeitung.ch, édition du 22 mars 2017 (en allemand).
- [4] www.manpower.ch/fr/penurie-de-talents.

Liens:

- www.netzelektriker-forum.ch
- www.electricien-de-reseau.ch
- www.ied-leitungsbau.ch
- www.ewh.ch
- www.vialumina-efortis.ch